

EICHENLAUB (Jean-Luc) et KEMPF (Christian), Vues d'Alsace, fonds photographique Braun 1880-1930

Éditions du Belvédère, 2013, 191 p.

Benoît Wirrmann



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/alsace/1862>

DOI : [10.4000/alsace.1862](https://doi.org/10.4000/alsace.1862)

ISSN : 2260-2941

Éditeur

Fédération des Sociétés d'Histoire et d'Archéologie d'Alsace

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2013

Pagination : 502-503

ISSN : 0181-0448

Référence électronique

Benoît Wirrmann, « EICHENLAUB (Jean-Luc) et KEMPF (Christian), Vues d'Alsace, fonds photographique Braun 1880-1930 », *Revue d'Alsace* [En ligne], 139 | 2013, mis en ligne le 01 octobre 2013, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/alsace/1862> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/alsace.1862>

Tous droits réservés

les vitraux qu'il exécuta pour le siège de la société des Hauts-fourneaux de Pont-à-Mousson à Nancy entre 1927 et 1928. C'est là peut-être que réside l'unique reproche que l'on peut formuler à l'encontre de ce magnifique et indispensable ouvrage : la seconde partie de la carrière de Jacques Gruber y est passée sous silence. Bien entendu, cette production Art Déco n'était pas non plus au cœur de la très belle exposition des galeries Poirel. Considérer la continuité de la production des artistes par-delà les séquences habituelles des mouvements artistiques permet d'estomper les ruptures et de mettre en lumière les continuités ; c'est sans doute dans cette direction qu'il faut désormais travailler sur l'Art nouveau nancéen qui s'est, en quelque sorte, poursuivi grâce à une production Art Déco qui, bien que de qualité, demeure encore injustement méconnue.

1. Une première exposition monographique avait été consacrée à Gruber en 1983 au Musée Horta de Bruxelles qui donna lieu à la publication d'un catalogue ; près de trente ans après ces premières manifestations, l'exposition de Nancy et le catalogue qui lui est associé étaient donc nécessaires pour faire le bilan des recherches récentes sur cet artiste.

2. À ce sujet, voir notamment : DOUCET (Hervé), « L'École de Nancy et la formation des ouvriers d'art », LAMARD (Pierre), STOSKOPF (Nicolas) dir., *Art et industrie*. (Actes du colloque de Mulhouse et Belfort des 18 et 19 novembre 2010), Paris, Picard, 2013, p. 85-92.

3. Preuve de l'autorité que Jacques Gruber exerçait alors dans ce domaine, la présidence du jury d'admission de la classe vitrail lui fut confiée lors de l'exposition des arts décoratifs et industriels modernes de Paris en 1925.

Hervé Doucet

EICHENLAUB (Jean-Luc) et KEMPF (Christian), *Vues d'Alsace, fonds photographique Braun 1880-1930*, Éditions du Belvédère, 2013, 191 p.

L'histoire de la photographie en Alsace est étroitement liée à une famille mulhousienne : la famille Braun. Adolphe Braun (1812-1877), dessinateur industriel spécialisé dans le dessin de fleurs pour toiles peintes, fut aussi le fondateur de l'atelier photographique qui porte son nom et que ses descendants ont perpétué pendant plus de cent ans. Dans les milliers de clichés présents dans le fonds Braun, le photographe Christian Kempf a sélectionné des vues d'Alsace couvrant la période 1880-1930. Elles sont donc postérieures à la mort du fondateur de l'entreprise. Son fils Gaston Braun avait opté pour la France en 1872 et s'était installé à Paris. Éditeur photographe, il donna avec ses fils une impulsion décisive à l'entreprise familiale. Le sujet alsacien avait déjà éveillé l'intérêt de son père Adolphe. Ce dernier avait publié *L'Alsace photographiée* en 1859, quelques années après les *Fleurs photographiées* qui lui avaient apporté la notoriété dans le monde entier. Dans l'introduction rédigée par Jean-Luc Eichenlaub, directeur des Archives départementales du Haut-Rhin, on redécouvre l'histoire de la famille et de l'entreprise Braun. Cette histoire déborde sur l'histoire de la photographie en Alsace en général et sur le travail d'artistes concurrents au tournant des XIX^e et XX^e siècles. Quant au corps principal de l'ouvrage, on est tout de suite frappé par la qualité des clichés reproduits. L'ouvrage, organisé en six parties, décrit une Alsace qui se transforme

peu à peu. Aux vues traditionnelles de villages et des travaux agricoles se joignent des images du progrès : débuts de l'automobile, chemin de fer. Une des originalités du livre est aussi de montrer des photographies qui ne sont pas les plus connues de la production Braun. Ces photographies, outre un intérêt artistique certain en matière de cadrage et de lumière, ont aussi une grande valeur documentaire. Elles nous montrent une Alsace vivante, où le sujet principal est souvent l'Alsacien lui-même, en particulier dans la variété de ses costumes. La quasi totalité des photographies des paysages urbains et champêtres présents dans l'ouvrage possède également un personnage, au premier plan ou non. Par ailleurs, on perçoit que le photographe se fait aussi le conservateur de la mémoire de monuments amenés à disparaître par le fait des guerres : à Ammerschwihr, à Cernay ou à Uffholtz au pied de l'Hartmannswillerkopf. La riche bibliographie de quatre pages donne de précieuses pistes de lecture, de même qu'un gros plan sur le fonds Braun à Colmar, Mulhouse et Wesserling donne un très bon aperçu de la densité du fonds. On regrettera toutefois que le fonds Braun de la Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg (5 000 images) ne soit pas mentionné.

Benoît Wirrmann

ERNY (Janine), *La vie et l'œuvre de l'artiste alsacien Théophile Klem (1849-1923), un maître de l'art sacré du XIXe siècle*, Les Éditions du net, 2012, 524 p.

L'ethnologue colmarienne Janine Erny vient de consacrer douze ans à retracer l'itinéraire de Théophile Klem, un artiste oublié (pense-t-elle), chez qui son grand-père Jean-Baptiste avait fait son apprentissage et auquel son père le sculpteur Albert Erny vouait une admiration sans borne.

Théophile Klem a laissé une œuvre immense : près de 3 000 objets d'art religieux dont de nombreux autels qui ornent les églises d'Alsace, de Suisse, du Bade-Wurtemberg. Il était un maître du néo-gothique, mais s'y entendait aussi dans le classique. Il avait fait des études d'architecture à Vienne (Autriche), d'où la conception très élaborée de ses autels. Créés au XIX^e siècle par un père stucateur, Jean-Baptiste, originaire de Kembs (qui devait connaître une fin précoce en chutant d'une tribune d'orgue dans l'église de Moosch), les ateliers Théophile Klem, à Colmar, ont fonctionné jusqu'au début des années 1930. L'artiste connaît de son vivant des témoignages de grande estime, d'admiration et de reconnaissance pour avoir participé à la vie de sa cité, Colmar, et de celle de l'Alsace, dans une période difficile, celle du *Reichsland* puis de la Première Guerre mondiale.

Ce livre est à la fois une biographie de l'artiste présentée dans son contexte historique et un beau livre d'art qui rassemble plus de 400 photos d'œuvres. Il se décline en deux grandes parties : « La vie d'exception de Théophile Klem », traitée de manière chronologique, et « Les ateliers